

La terminologie : de la pratique à la théorie

Je remercie les organisateurs de cette rencontre de m'avoir invité. Et surtout, comme je ne savais dans quelle direction tourner mon intervention, de m'avoir maintenu comme intervenant dans le programme. Je vais essayer d'aller dans au moins deux directions. D'une part, je voudrais vous présenter l'expérience d'une association de terrain comme l'est la Société française de terminologie. D'autre part, à partir de ce qui a été dit aujourd'hui, vous dessiner quelques-unes des perspectives que permet aujourd'hui l'avancement des recherches en terminologie pour l'évolution de la linguistique. Ce qui me frappe particulièrement c'est le nombre de doctorants parmi nous, qui viennent présenter leurs travaux. Je vois là une avancée de notre réseau et un espoir de développement. L'une des idées que nous avons quand nous avons créé Realiter en 1993 était de pouvoir mettre en commun nos préoccupations, nos besoins, nos idées, nos savoir-faire. Nous faisons plus aujourd'hui, car nous présentons des recherches et des réalisations.

J'étais un peu en retrait de Realiter ces derniers temps, afin de consolider la Société française de terminologie, car je me suis aperçu qu'il y avait besoin de structures comme celle-là pour avancer. Il s'agit d'une société savante que j'ai créée en 1999 avec une ancienne participante aux travaux de Realiter, qui a pour but de « promouvoir et soutenir toute action en matière de terminologie et de disciplines associées» (Journal officiel du 29 mai 1999). L'expérience que nous avons était notamment que les acteurs de la langue ont des vues et des besoins souvent très différents. Ainsi, les décisions officielles, particulièrement celles concernant le choix des termes nouveaux, sont en général assez mal reçues dans les milieux de la recherche et de l'entreprise. C'est un des avantages d'une structure comme la Société française de terminologie, qui regroupe des techniciens, des ingénieurs, des scientifiques, des terminologues, des traducteurs, des enseignants, que d'aider à répondre à des besoins concrets et à convaincre nos interlocuteurs des actions nécessaires sur la langue, depuis les milieux mêmes de la recherche et de l'entreprise. Une remarque ici : on nous demande souvent si nous créons des termes. Nous ne créons pas de termes, mais nous sommes notamment présents par nos membres dans les commissions spécialisées de terminologie et de néologie qui fonctionnent dans l'administration française. Ce qui ne nous empêche pas de soutenir certains termes qui recueillent un certain scepticisme, tels récemment courriel pour e-mail,

avant que la décision soit prise en France de l'officialiser. Nous avons fait une déclaration à ce sujet sur notre site internet.

L'autre utilité de cette société savante est de mettre en contact des acteurs de différentes spécialités. C'est ainsi que nous organisons tous les ans un colloque placé sous le patronage de Pierre Gilles de Gennes, prix Nobel de physique, sur des thématiques émergentes. Ainsi en 2004 : « Les néologies contemporaines » ; en 2005 : Terminologie et systèmes d'information » ; en 2006 « Terminologie et ontologie : descriptions du réel », qui a été suivi d'une deuxième session entre chercheurs, la semaine dernière, à Annecy. Nous préparons notre prochain colloque, prévu le 7 décembre prochain, sur le thème « Terminologie et médias ». Et un autre en janvier, avec le syndicat des constructeurs français d'automobiles (CCFA) sur l'importance des langues dans la filière automobile à l'heure de la mondialisation.

Nous élaborons des actes de ces colloques, de façon à aider à la diffusion des idées nouvelles. Nous avons pour cela lancé 2 collections de livres, Les mots du savoir et Le savoir des mots. Nous soutenons également la publication d'ouvrages qui nous paraissent importants pour la terminologie.

Nous avons aussi une présence à l'international à plusieurs niveaux :

- à l'ISO TC37, comité technique de l'ISO chargé de la normalisation des procédures et outils en terminologie, où nous représentons l'Afnor ; Realiter y a également un représentant ;
- à l'Association européenne de terminologie, qui a vocation à regrouper les principaux acteurs de la terminologie en Europe ; l'Union latine fait beaucoup dans ce domaine ;
- et nous sommes, bien sûr, à Realiter !

Nous avons fait quelques progrès du côté des entreprises. Nous comptons parmi nos membres des acteurs industriels importants, dont le Groupe Afnor (l'institut français de normalisation industrielle), le Club informatique des grandes entreprises françaises (CIGREF) ou le Comité des constructeurs français d'automobiles (CCFA). Nous commençons à avoir avec les entreprises des échanges et parfois des contrats, portant par exemple sur la création de microportails. Il s'agit de portails par domaine dans lesquels nous sélectionnons les sources terminologiques les plus fiables. Ainsi, nous avons fait pour le CIGREF un microportail sur les sources en langue française dans le domaine de l'informatique (www.cigref.fr taper « Terminologie »). Il faut se souvenir que

lorsqu'on fait une requête sur internet, Google ne sélectionne les sources, pour les réponses qu'il fournit, que par un jeu d'algorithmes : plus un site est interrogé dans un domaine, plus c'est lui qui a chance de se présenter au premier rang, sauf référencement spécifique. C'est donc le quantitatif qui prime, au détriment du qualitatif.

L'expérience que nous avons du terrain, grâce à nos membres et à nos correspondants, nous oriente vers un certain nombre d'actions. C'est ainsi que nous avons fait évoluer Terminalf, que j'avais présenté en 2002 à la réunion Realiter de Grenade. C'est un site de recherche et d'enseignement en terminologie, qui a comme originalité de diffuser des microdictionnaires spécialisés réalisés par des étudiants de 4e et 5e année (www.terminalf.net). Les évolutions qui ont été faites, grâce particulièrement à mon collègue Richard Walter, portent sur les évolutions logicielles devenues nécessaires et sur le traitement de langues à alphabet non latin.

Nous construisons également, en fonction des besoins qu'on voit apparaître, des prototypes de dictionnaires ou bases de données, qu'il reste à développer vers de véritables produits. Mais nous ne voulons pas nous transformer en entreprise commerciale. Nous souhaitons garder l'esprit d'une société savante, formée essentiellement de savants et d'organismes de recherches, indépendante des intérêts purement économiques ou politiques.

Notre action commence à s'étendre hors de France, notamment vers nos amis québécois et canadiens, avec lesquels nous organisons désormais, par exemple, des manifestations scientifiques (dont une manifestation à Montréal en mai 2006 dans le cadre du colloque de l'ACFAS, l'Association francophone pour le savoir).

Mais tout cela est encore trop peu face à l'étendue des besoins. Mais nous ne pouvons guère aller plus loin, faute des moyens financiers adéquats.

Pour rejoindre d'autres thématiques qui ont été abordées aujourd'hui, je terminerai, mais là plus brièvement, sur les évolutions que la terminologie apporte à la linguistique. J'y travaille depuis de nombreuses années et je résumerai les principaux points de la façon suivante. Il faut faire plusieurs distinctions pour s'y retrouver. Ainsi, pour moi, le signifié n'est pas le concept ; le référent n'est pas l'objet, mais une représentation que nous nous faisons de l'objet ; enfin, la terminologie est une discipline à part entière qui, à la différence de la plupart des courants de la linguistique, a à prendre en considération au moins le signe, le concept et l'objet. J'aperçois ici d'immenses voies de recherches qui

sont en train de s'ouvrir et qui sont susceptibles de renouveler la linguistique sur plusieurs points. Il y a en tout cas là beaucoup à creuser.

Voilà rapidement tracées quelques-uns des thèmes auxquels conduit une réflexion sur la linguistique à partir de la pratique de la terminologie. Sans nul doute, les travaux et recherches menées au sein de Realiter ont contribué à ouvrir ces nouvelles voies de recherches.

Loïc Depecker, professeur, directeur de recherches
Université de la Sorbonne nouvelle Paris III
Président de la Société française de terminologie